

générales et locales, les bains tièdes, les fomentations et les lavemens émolliens et narcotiques. Si le malade était en proie à des symptômes nerveux alarmans, il ne faudrait pas négliger d'administrer les opiacés et les anti-spasmodiques les moins irritans.

De l'Oxide d'étain.

392. J'ai fait avaler à des chiens de différentes tailles des doses variées de protoxide et de deutoxide d'étain : ces animaux ont éprouvé les mêmes symptômes que ceux dont nous avons parlé dans l'article précédent. L'ingestion d'un ou de 2 gros de ces substances les a constamment fait périr en produisant des lésions analogues à celles développées par tous les corrosifs.

ARTICLE SIXIÈME.

ESPÈCE VI^e. Les préparations de zinc.

Var. 1^{re}. Sulfate de zinc.

2^e. Oxide de zinc.

393. Les préparations de zinc étant employées dans la médecine et dans les arts, et leur usage inconsidéré pouvant donner lieu à des accidens graves, nous croyons devoir exposer tout ce qui est relatif à l'empoisonnement qu'elles peuvent produire.

Du Zinc.

394. Le zinc est un métal solide, d'une couleur blanche bleuâtre et d'une structure lamelleuse. Sa pesanteur spécifique est de 7,1.

395. Lorsqu'on le chauffe fortement dans un creuset,

il ne tarde pas à entrer en fusion ; il absorbe tout l'oxygène de l'air, et brûle avec une belle flamme blanche un peu verdâtre et extrêmement éclatante : l'oxide de zinc formé se répand dans l'atmosphère et s'y condense en flocons très-légers, d'un beau blanc. Cet oxide portait autrefois les noms de *fleurs de zinc*, *nihil album*, *lana philosophica*, etc., etc. On peut de nouveau en extraire le métal lorsqu'on le recueille et qu'on le calcine fortement avec du charbon.

396. A la température ordinaire, le zinc se dissout avec effervescence dans les acides sulfurique et muriatique très-affaiblis ; il y a dégagement de gaz hydrogène et formation d'un sulfate ou d'un muriate de zinc : ce qui prouve que l'eau a été décomposée.

397. Dans ces derniers temps on a voulu se servir de zinc pour les ustensiles destinés à préparer les alimens, à mesurer et conserver les liquides ; mais les expériences de MM. Vauquelin et Déyeux, que nous allons rapporter, prouvent que ce métal, facilement altérable, est attaqué par l'eau, le vinaigre, les suc de citron et d'oseille, les muriates d'ammoniaque et de soude, et le beurre. Or, comme les composés qui résultent de l'action de quelques-uns de ces réactifs sur le zinc jouissent des propriétés émétiques et purgatives, il est prudent de remplacer ce métal par ceux dont les effets sur l'économie animale ne peuvent pas être redoutés.

« 1°. L'eau qu'on a laissée séjourner dans des vases » formés avec le zinc, s'est décomposée en partie, et il » s'est produit un oxide blanc. L'eau surnageant cet oxide » avait une saveur métallique.

» 2°. On a fait bouillir dans une casserole de zinc un

- » mélange de 8 onces d'eau distillée et de 3 gros de vi-
 » naigre distillé : après huit minutes d'ébullition , la li-
 » queur avait une saveur bien décidément âpre et métal-
 » lique ; elle contenait un acétate de zinc , dont la pré-
 » sence a été déterminée avec des réactifs.
- » 3°. Pareille expérience a été faite avec un mélange
 » de suc de citron , à la dose de 3 gros sur 8 onces d'eau.
 » La liqueur , après huit minutes d'ébullition , avait une
 » saveur à-peu-près semblable à la précédente ; et il a
 » été reconnu par les réactifs qu'elle contenait du citrate
 » de zinc.
- » 4°. On a fait bouillir dans une casserole de ce mé-
 » tal , pendant dix minutes , 8 onces d'eau avec une
 » once d'oseille hachée. La liqueur ensuite ayant été
 » filtrée , n'avait pas de saveur acidé : on a même acquis
 » la preuve qu'elle ne contenait pas de métal en dissolu-
 » tion ; mais on a remarqué des parcelles d'un précipité
 » blanchâtre qui , recueilli et examiné , a présenté les
 » caractères de l'oxalate de zinc.
- » 5°. Un mélange de 18 grains de muriate d'ammo-
 » niaque et de 12 onces d'eau a donné , après huit mi-
 » nutes d'ébullition , une liqueur qui contenait du zinc
 » en dissolution , et dont la présence a été démontrée par
 » les réactifs.
- » 6°. La même expérience répétée avec du muriate de
 » soude , à la dose d'un gros et demi sur 12 onces d'eau ,
 » a fourni une liqueur qui , traitée avec le prussiate de
 » potasse , a donné un précipité d'oxide de zinc , mais
 » peu abondant.
- » 7°. Enfin , on a fait un roux avec du beurre dans
 » une casserole de zinc. L'expérience terminée , on s'est

» aperçu que le fond du vase avait perdu de son poli, et
 » qu'il s'était même formé, vers son milieu, un petit trou
 » au travers duquel la friture avait suinté.

» Il résulte de ces expériences que le zinc est attaqué
 » par l'eau, les acides végétaux les plus faibles, quelques
 » substances salines et le beurre. Or, comme dans la
 » préparation des alimens on emploie souvent des acides
 » végétaux qui peuvent faire passer ce métal à l'état
 » salin, on conçoit aisément que les sels de zinc pro-
 » duisant sur l'économie animale des altérations plus ou
 » moins sensibles, on ne saurait faire usage de ce métal
 » pour les ustensiles destinés à préparer les alimens, à
 » mesurer et conserver les liquides (1).

(1) Annales de Chimie, t. LXXXVI, p. 51, rapport fait
 par MM. Vauquelin et Déyeux.

MM. Devaux et Dejaer, médecins à Liège, ont tenté sur
 l'homme une série d'expériences relatives à l'emploi de l'acé-
 tate et du citrate de zinc. Ils ont tiré de leur travail les conclu-
 sions suivantes :

- « 1°. Que l'acétate de zinc, à la dose à laquelle il peut se
 » trouver dans les alimens, et être avalé sans avertir de sa
 » présence, ne peut exercer aucune action sur notre organi-
 » sation ;
 » 2°. Qu'à une dose plus forte il acquiert une saveur in-
 » supportable qui ferait constamment rejeter un aliment dans
 » lequel il pourrait se rencontrer ;
 » 3°. Qu'à une dose extrêmement élevée, et telle qu'il
 » est impossible de l'obtenir dans la préparation d'aucun
 » aliment, il n'a pas encore de propriété vénéneuse, mais
 » devient un médicament d'une saveur désagréable, qui
 » jouit de propriétés émétiques et légèrement purgatives.

Histoire chimique du Sulfate de zinc (vitriol blanc).

398. Le sulfate de zinc du commerce contient toujours du sulfate de fer, et quelquefois du sulfate de cuivre. Il est sous la forme de masses blanches, grenues comme du sucre, souvent tachées de jaune. Il a une saveur âcre, styptique et métallique assez forte : il est soluble dans à-peu-près deux fois et demie son poids d'eau à 15°.

399. Ainsi dissous, il rougit la teinture de tournesol.

400. La potasse et l'ammoniaque en précipitent un oxide blanc-verdâtre, facilement soluble dans un excès du dernier de ces alcalis. L'oxide obtenu par la potasse, lavé, desséché et calciné avec du charbon, est revivifié, pourvu que la température soit très-élevée.

» comme le tartrate acidule de potasse, et divers sels qui se
 » trouvent dans plusieurs alimens et qui ne rentrent dans le
 » domaine de la médecine qu'à une dose plus élevée que
 » celle où on les emploie ordinairement dans la cuisine ;
 » 4°. Que le citrate de zinc, donné à la dose d'un demi-
 » gros, et ensuite d'un gros, n'a déterminé aucun effet ap-
 » préciable ». (Procès-verbal de la séance publique de la
 Société établie à Liège, année 1815.)

Si l'on fait attention que MM. Devaux et Dejaer ont fait leurs essais sur des prisonniers espagnols, d'une bonne constitution et bien portans ; qu'ils ne les ont pas tentés sur des individus foibles, et dont le système nerveux est très-irritable, et que d'ailleurs ils ne rapportent aucune expérience relative à l'emploi des dissolutions salines contenant du zinc, ni à celui du beurre chargé du même métal, on devra persister à ne pas l'employer, jusqu'à ce que des expériences nombreuses et variées aient fixé nos idées à cet égard.

401. La dissolution de sulfate de zinc du commerce fournit, avec le prussiate de potasse, un précipité bleu peu foncé, formé à-la-fois par le prussiate de zinc et par le prussiate de fer. (*Voy.* § 42.)

402. Les hydro-sulfures y font naître sur-le-champ un dépôt noirâtre composé d'hydro-sulfure de zinc et d'hydro-sulfure de fer.

403. Le chromate de potasse en précipite du chromate de zinc d'un jaune orangé.

404. La noix de galle et l'infusion chargée de thé la précipitent en bleu violet foncé.

405. Le vin de Bourgogne et l'eau saturée de sucre n'y occasionnent aucun trouble.

406. La gélatine la décompose et donne naissance à quelques légers flocons d'un blanc jaunâtre.

407. L'albumine y fait naître un dépôt blanc.

408. Le lait est caillé par une assez grande quantité de cette solution.

409. La bile de l'homme, versée dans la dissolution de sulfate de zinc, en précipite quelques flocons d'une couleur jaune (1).

(1) Le sulfate de zinc, exempt de fer et parfaitement pur, précipite en blanc par la potasse, par l'ammoniaque, par le prussiate de potasse; et en blanc légèrement jaunâtre par les hydro-sulfures de potasse, de soude et d'ammoniaque. L'infusion alcoolique de noix de galle n'y occasionne aucun précipité: la liqueur prend cependant un aspect très-légèrement laiteux.

Action du Sulfate de zinc sur l'économie animale.

410. Le sulfate de zinc est, sans contredit, de tous les sels métalliques celui qui produit le moins d'accidens graves. Doué à un haut degré de la propriété émétique, il ne tarde pas à être expulsé par le vomissement lorsqu'on l'introduit dans l'estomac. Je pourrais citer ici plusieurs observations à l'appui de ce fait : je me bornerai à indiquer les deux expériences suivantes.

Expérience 1^{re}. On a fait avaler 60 grains de sulfate de zinc en poudre à un petit chien : cinq minutes après il a vomi deux fois des matières blanches. Au bout d'un quart-d'heure il a fait de violens efforts pour rejeter une petite quantité d'une substance écumeuse, et il n'a pas voulu prendre de nourriture. Le lendemain il était fort bien portant.

Expérience 11^e. On a donné à un chien de moyenne taille 7 gros 36 grains de sulfate de zinc du commercé, dissous dans 2 onces d'eau : il n'a rien éprouvé pendant les vingt premières minutes ; alors il s'est plaint légèrement, et il a vomi trois fois dans l'espace de quatre minutes. La matière des premiers vomissemens était en partie liquide, en partie solide et assez abondante ; celle qu'il a rejetée en dernier lieu était muqueuse, filante et en petite quantité ; les plaintes devenaient de plus en plus vives. Quatre heures après l'animal paraissait fatigué ; mais il ne poussait aucun cri plaintif et il ne vomissait plus. Le lendemain il a mangé avec beaucoup d'appétit et s'est trouvé parfaitement rétabli.

Si, au lieu de laisser à l'animal la faculté de vomir, on lui lie l'œsophage après avoir introduit dans son estomac

une quantité suffisante de sulfate de zinc, ou que l'on injecte ce sel dans les veines, la vie est détruite au bout d'un temps variable. Quels sont les organes sur lesquels cette substance porte son action ?

Expérience 1^{re}. 48 grains de sulfate de zinc dissous dans un gros 36 grains d'eau distillée ont été injectés dans la veine jugulaire d'un chien petit et faible : à peine le liquide était-il injecté, que l'animal est mort sans autre symptôme apparent que des violens et infructueux efforts de vomissement. Les poumons n'ont offert aucune altération; la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins était dans l'état naturel.

Expérience 11^e. Immédiatement après on a injecté dans la veine jugulaire d'un autre petit chien 24 grains du même sel dissous dans 60 grains d'eau distillée. Quelques secondes après l'injection, l'animal a vomé une très-petite quantité de matières jaunes liquides, filantes et comme bilieuses, et il est mort au bout de trois minutes, dans un état de calme tel qu'on l'aurait cru endormi; sa respiration n'était point gênée. A l'ouverture on a trouvé les poumons et les autres organes dans l'état naturel.

Expérience 111^e. A onze heures et demie on a injecté, dans la veine jugulaire d'un chien robuste et de moyenne taille, 28 grains de sulfate de zinc dissous dans 2 gros et demi d'eau : sur-le-champ l'animal a fait de grands efforts pour vomir, et il n'a rendu qu'une très-petite quantité d'écume; il a été, pendant cinq minutes, dans un tel état de stupeur et d'inaction, qu'il est tombé sur le côté, et que, lorsqu'on le remettait sur ses pattes, il retombait comme une masse inerte. Sa respiration était haute et un peu difficile sans être accélérée. Au bout de ce temps

il a paru recouvrer l'usage de ses sens ; on l'a relevé et il a marché avec assez de facilité ; sa respiration devenait de plus en plus accélérée et courte , au point qu'on pouvait compter *cent* inspirations par minute. Un quart-d'heure après l'injection, il s'est recouché sans pousser le moindre cri plaintif ; il n'était agité d'aucun mouvement convulsif, tout son corps était tranquille ; on l'a remis sur ses pattes , et le plus léger coup a suffi pour le renverser. A une heure son état était très-satisfaisant , il paraissait n'avoir éprouvé aucune indisposition. Le lendemain , à deux heures de l'après-midi , sa respiration était un peu gênée ; il poussait continuellement des cris peu aigus ; lorsqu'on l'approchait il faisait des hurlemens affreux : il n'y avait ni convulsions ni paralysie. Deux jours après , le jugeant parfaitement rétabli , on lui a donné à manger , et il a dévoré une grande quantité d'alimens. On l'a gardé jusqu'au huitième jour sans qu'il ait éprouvé le moindre accident (1).

Expérience 14^e. On a détaché et percé d'un trou l'œsophage d'un fort chien caniche , et on a introduit dans son estomac , à l'aide d'une sonde de gomme élastique , 7 gros 36 grains de sulfate de zinc dissous dans 2 onces et demie d'eau ; on a lié l'œsophage au-dessous de l'ouverture. Au bout de dix minutes l'animal a fait des efforts infructueux pour vomir ; il a eu deux selles liquides dans lesquelles il a expulsé un ver. Quatre heures après , sa respiration était un peu gênée. Le lendemain il a paru fati-

(1) Quelques jours après on a fait périr cet animal en lui faisant avaler une autre substance vénéneuse : on en a fait l'autopsie , et on a vu que les poumons étaient sains.

gué , peu agile , et il s'est plaint de temps en temps. Il est mort dans la nuit du troisième jour.

Autopsie. La membrane muqueuse de l'estomac était d'un rouge assez foncé dans toute son étendue ; elle présentait çà et là des points noirs formés par du sang extravasé sur la membrane musculeuse ; le duodénum et les autres intestins n'offraient point d'altération remarquable. Les poumons étaient un peu moins crépitans que dans l'état naturel , et leur couleur était un peu foncée.

Les trois premières expériences semblent prouver qu'une dissolution concentrée de sulfate de zinc introduite dans les veines, agit en stupéfiant le cerveau. Dans la troisième, ce sel paraissait aussi porter son action sur les poumons ; cependant le prompt rétablissement de l'animal et l'état naturel dans lequel se trouvaient les organes contenus dans la poitrine tendent à faire croire que les symptômes thoraciques étaient purement symptomatiques de l'affection nerveuse à laquelle l'animal aurait sans doute succombé , s'il n'eût pas été assez robuste pour résister à la première atteinte du poison. La mort, dans la dernière expérience, doit être attribuée à la fois à l'action du sulfate de zinc sur l'estomac , et à l'opération que l'on avait fait subir à l'animal.

Symptômes de l'empoisonnement par le sulfate de zinc.

OBSERVATION I^{re}.

« Une jeune dame, pressée d'une soif dévorante, boit
 » tout d'un trait un demi-setier d'une liqueur qu'elle
 » prend pour de la limonade, et qui malheureusement se
 » trouve être une dissolution de 2 onces de vitriol blanc

» ou *couperose blanche* : elle ne s'aperçoit de l'erreur
 » qu'à la dernière gorgée qu'elle rejette.

» Une saveur excessivement acerbe se fait ressentir,
 » et semble rétrécir le gosier au point de faire appré-
 » hender une strangulation. On a sur-le-champ recours
 » au lait, à l'huile, moyens à-peu-près inutiles en pa-
 » reil cas.

» J'arrive et je trouve la dame dans une situation ef-
 » frayante; le visage pâle et défait, les extrémités froides,
 » l'œil éteint et le pouls convulsif. Instruit de la cause
 » de cet accident, je vole chercher les secours que je
 » crois les plus efficaces. Sachant que le vitriol blanc
 » était, avant la découverte de l'émétique et de l'ipéca-
 » cuanha, le vomitif que les anciens employaient le plus
 » communément, j'annonce qu'il allait agir comme tel.
 » En effet, le vomissement ne tarda pas à se déclarer :
 » je le favorise en donnant beaucoup d'eau tiède.

» Certain que ce moyen avait fait rejeter une grande
 » partie du poison, je m'occupe de décomposer le reste par
 » l'intermède de l'alcali fixe étendu dans de l'eau sucrée.
 » Le vomissement ne tarda pas dès ce moment à s'arrê-
 » ter. La chaleur brûlante que la dame éprouvait à l'es-
 » tomac se tempéra peu à peu, et ne fut pas deux heures
 » à céder entièrement à l'usage de l'eau alcaline. Je l'ai
 » fait gargariser avec une dissolution d'alcali un peu plus
 » rapprochée, pour décomposer les particules vitrioli-
 » ques qui pouvaient être adhérentes au gosier, à la bou-
 » che, et continuer d'agir sur ces organes.

» Le pouls parfaitement rétabli, je conseille, pour le
 » reste de la journée, le lait, le bouillon, l'eau de graine
 » de lin; j'insiste sur l'usage des lavemens et des bains

» pour calmer la chaleur, qui avait fini par se faire
 » sentir aux extrémités, ainsi que l'agacement des
 » nerfs (1) ».

OBSERVATION II^e.

Un boulanger de Fribourg, convalescent d'une fièvre putride, tourmenté d'une soif ardente, avala 8 à 10 onces d'eau dans laquelle sa servante avait mis par mégarde du vitriol blanc (sulfate de zinc). Quelques minutes après, le boulanger ressentit des douleurs dans la région épigastrique, et ensuite dans tout le bas-ventre, et bientôt après il eut des vomissemens et des déjections continuel; il recourut alternativement au beurre et à la crème, dont il avait entendu vanter les effets en pareil cas: toutes ces graisses, qu'il rendait par haut à mesure qu'il les avalait, ne le soulagèrent point.

Il y avait environ une heure que ce poison était dans son estomac lorsque je fus appelé. Arrivé chez le malade, je vis au fond du verre un reste de vitriol qui n'avait pas pu être dissous; je lui fis prendre autant qu'il put avaler, des yeux d'écrevisses préparés, et ensuite, par intervalles, plein une cuiller à café; en sorte qu'il en avala en tout environ une once.

La première dose de ce remède excita dans l'instant une effervescence qui changea la douleur d'estomac en une chaleur brûlante, et excita des rapports dont le malade n'a jamais su déterminer le goût, tenant cependant de l'ai-

(1) Cette observation a été recueillie par Parmentier. Voyez BUCHAN, Médecine domestique, t. III, p. 450, troisième édition.

gre. Ce symptôme ne fut que momentané, et en moins d'une heure, tous les symptômes qui s'étaient manifestés dès le commencement disparurent.

Cependant le malade sentait monter de l'estomac des bouffées nidoreuses et faisait de temps en temps quelques petits efforts pour vomir; ensuite survint de nouveau la soif.

Quelques gouttes d'esprit nitré dulcifié que j'ordonnai de prendre avec de l'eau, dans la vue de saturer l'excédent des yeux d'écrevisses, dont le malade avait sans doute pris plus qu'il n'en fallait pour absorber l'acide vitriolique, calmèrent absolument ces nouveaux symptômes. A quatre heures du soir, le malade, qui avait repris de l'appétit et mangé quelques soupes, retourna, parfaitement guéri, dans sa boulangerie (1).

OBSERVATION III^e.

« J'ai traité, dit M. Foderé, un employé aux douanes à
 » qui un pharmacien avait donné intérieurement 6 grains
 » de ce selp pour le guérir d'une gonorrhée, qui en éprouva
 » tous les symptômes de l'empoisonnement, et en parti-
 » culier une inflammation du bas-ventre, avec rétraction
 » de l'ombilic et coliques de *miserere*, qui ne cédèrent qu'à
 » des saignées générales et locales répétées, aux boissons
 » copieuses de tisanes émollientes continuées pendant
 » un mois, aux huileux, aux opiacés, et aux bains répétés
 » chaque jour (2) ».

(1) Journal de Médecine, Chirurg. et Pharm., t. LVI, ann. 1781, p. 22; observation de M. Schueler.

(2) FODÉRÉ, ouvrage cité, page 165 du tome IV, 1813.

411. Une saveur acerbe, un sentiment de strangulation, des nausées, des vomissemens abondans, des déjections alvines fréquentes, des douleurs dans la région épigastrique et ensuite dans tout le bas-ventre, la difficulté de respirer, l'accélération du pouls, la pâleur du visage et le refroidissement des extrémités; tels sont les symptômes que développe le plus ordinairement la substance saline dont nous faisons l'histoire.

Lésions de tissu produites par le sulfate de zinc.

412. On concevra sans peine que les désordres produits par ce sel ne peuvent pas être considérables, si l'on réfléchit combien ses propriétés corrosives sont bornées: aussi ne trouve-t-on, après la mort des animaux qui ont succombé à des doses très-fortes de sulfate de zinc (leur œsophage ayant été lié), qu'une inflammation peu intense de la membrane avec laquelle il a été immédiatement en contact; quelquefois on remarque du sang noir extravasé sur la membrane musculeuse de l'estomac et des intestins.

Application de tout ce qui a été dit aux divers cas d'empoisonnement par le sulfate de zinc.

413. L'expert appelé pour constater l'empoisonnement produit par ce sel se dirigera d'après les notions chimiques établies pag. 23, part. II. Si la substance vénéneuse n'a pas

Il serait difficile de citer un cas dans lequel une aussi petite dose de sulfate de zinc ait développé des accidens aussi graves.

été ingérée en totalité, il la soumettra à l'action des réactifs qui peuvent la faire reconnaître; dans le cas où il s'agirait de rechercher le sel dans la matière des vomissemens ou dans celles qui sont contenues dans le canal digestif, l'analyse de ces matières par les mêmes menstrues, et surtout la réduction du sulfate de zinc à l'état métallique, pourront seules lui permettre de prononcer d'une manière certaine. Cette réduction, difficile à opérer, aura toujours lieu en faisant rougir dans un creuset, fortement et pendant long-temps, les masses évaporées, desséchées et mêlées avec de la potasse caustique. *Voy.* § 400.

Traitement de l'empoisonnement produit par le sulfate de zinc.

414. Le médecin appelé pour secourir les individus qui ont avalé une trop forte dose de sulfate de zinc, ne doit jamais perdre de vue combien ce sel jouit à un haut degré de la propriété émétique; il s'attachera par conséquent à favoriser le vomissement en faisant prendre au malade une grande quantité d'eau tiède et de boissons adoucissantes, parmi lesquelles il emploiera de préférence le lait, qui possède aussi la faculté d'opérer la décomposition de la substance saline: ce fluide animal devra être préféré aux solutions alcalines trop irritantes de leur nature. Les lavemens émolliens plusieurs fois réitérés seront aussi d'un très-grand secours, principalement lorsque le poison a franchi le pylore et qu'il se trouve dans le canal intestinal. Les saignées générales, les sangsues et les bains tièdes sont autant de moyens dont il faudra faire usage dans le cas où l'inflammation du bas-ventre menacerait de se déclarer, ou serait déjà développée. Si l'individu, doué

d'une irritabilité nerveuse excessive était en proie à des vomissemens opiniâtres, et que par conséquent on eût lieu de croire que tout le poison a été expulsé, il faudrait alors s'occuper exclusivement de ce symptôme alarmant, et administrer les opiacés sans retard.

De l'Oxide de zinc.

415. L'oxide de zinc est blanc, très-léger, et doux au toucher; il se dissout facilement dans l'acide sulfurique en donnant naissance au sulfate dont nous venons de faire l'histoire chimique: ces caractères, réunis à ceux que nous avons exposés en parlant du zinc métallique, suffisent pour le reconnaître. J'ai administré cet oxide à des chiens petits et foibles depuis 3 gros jusqu'à 6; ils ont eu des vomissemens sans éprouver de grandes souffrances; leur santé n'a point tardé à se rétablir complètement.

ARTICLE SEPTIÈME.

ESPÈCE VII^e. Les préparations d'argent.

Variété. Le nitrate d'argent.

416. Le nitrate d'argent est un poison corrosif énergique; nous croyons devoir fixer l'attention des médecins sur une substance employée depuis long-temps comme évacuant hydragogue, et que des praticiens habiles recommandent aujourd'hui contre l'épilepsie.